

LE DERNIER MIRACLE DE SAINT NICOLAS: SEIZE ARCHETS HONGROIS.



Signer un nouveau miracle en LORRAINE, après MYRE, BARI, et VARANGÉVILLE, Saint NICOLAS est coutumier de tels prodiges. Le miracle, cette fois, est sorti de sa hotte de colporteur, sous la forme de seize archets, seize baguettes plus pacifiques que le faisceau de verges de son père FOUETTARD. Magnifique cadeau offert à l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES", que la venue, à EPINAL, ultime étape de son tour de FRANCE, de l'Ensemble à cordes "FRANZ LISZT". Au menu de la soirée, un concerto à la carte européenne: un allegro anglais d'ELGAR, des danses italiennes de RESPIGHI, une mini-symphonie allemande du jeune MENDELSSOHN, une sérénade tchèque de DVORAK, et bien sûr, une rhapsodie hongroise de LISZT.

L'originalité de cet ensemble prestigieux est de jouer collectivement mais comme un seul homme, sous le regard d'un Konzertmeister de haute volée: le violoniste Janos ROLLA, maître à bord, et soliste virtuose. Les pupitres de ce quatuor d'archets sont remarquables d'efficacité conduite par un souci permanent d'auto discipline. Des violons aux attaques rigoureusement précises, des coups d'archets millimétrés, un son rayonnant, une musicalité pure sans l'ombre d'un coma; à leur côté, trois altos très présents, très éloquents dans le médium, ainsi que trois violoncelles, débordant de sensualité, et enfin un contrebassiste assez jazzique, ponctuant ses basses de pizzicati pleins de rondeur.

Si, dans sa première partie de programme, l'Ensemble a surtout fait valoir la qualité de son fondu et la maîtrise des coups d'archets, (belle version des transcriptions, par le père des "PINS" et des "FONTAINES" de ROME, des Danses de la RENAISSANCE et du Baroque), c'est avec DVORAK et LISZT que les Hongrois ont révélé leur bouillonnant tempérament.

"Un oiseau ne chante jamais si juste que lorsqu'il s'exprime dans son arbre généalogique" affirmait Jean COCTEAU! Belle démonstration de cet aphorisme à l'écoute des cinq mouvements de la fameuse Sérénade opus 22 d'ANTON DVORAK. Le folklore populaire y est traité ici savamment, avec de souples cantilènes pour les violons, des accès de mélancolie chez les altos, des inventions rythmiques travaillées par les cellos. Bref, une œuvre, si connue soit-elle, qui a été mise en perspective par les Hongrois avec un goût parfait et une coloration agréablement changeante.

Mais c'est avec un autre tube des salles de concert, la 2ème Rhapsodie de LISZT que le sang magyar a vivement irrigué l'ensemble des cordes. Cette escalade vers les sommets du succès avait, comme premier de cordée, Janos ROLLA qu'aucune prouesse d'archet ne rebute. Une version enfiévrée qui a emporté l'auditoire dans une commune admiration. Cela valait bien un violon de MIRECOURT en Image d'ÉPINAL, cadeau toujours apprécié par les chefs en visite.

La phalange hongroise a marqué sa reconnaissance en offrant deux bis et non des moindres: une Danse hongroise de BRAHMS et surtout les "Danses populaires" de BELA BARTOK, d'une difficulté d'exécution qui laisse pantois, le premier violon se risquant dans des harmoniques suicidaires au-delà du ponticello.

Conclusion triomphale pour ce groupe racé qui pourrait être né sous le signe zodiacal des Gémeaux: sens artistique aiguisé, grande faculté d'adaptation à tous les styles, amour de la communication et enthousiasme collectif.

Merci Saint NICOLAS d'avoir déversé tant de bonheur sur le parcours d'une saison hivernale qui s'annonce encore très riche en découvertes musicales. Le chaleureux rayonnement de ces cordes hongroises a réchauffé le cœur des organisateurs bénévoles des concerts dominicaux spinaliens qui avaient connu quelques soucis d'ordre administratif dans l'organisation de la tournée française de cet orchestre de chambre exemplaire.

P.J.